



Bordélique, mais...

C'est certain. Comme le dit ma fiancée, je suis bordélique et en plus, je conserve tout. Tout ça fait de gros défauts et, quelquefois,... des qualités.

J'ai en effet retrouvé des notes plus fournies que celles qui ont nourries les 19 envois précédents intitulés **La Libération de Malaucène** que vous pouvez trouver sur le site au-fil-du-groseau.fr.

Une première partie concerne les rapports du commissaire de police de Carpentras qui ne commencent qu'en 1942. Mais, j'ai aussi les rapports du sous-préfet au préfet de 1940-41 qui complètent le tout.

J'ai donc décidé de recommencer mes envois (hebdomadaires, si possible). Dans un premier temps, ils seront centrés sur l'arrondissement de Carpentras. Il est possible que, par la suite, j'étende le tout à l'ensemble du Vaucluse.

Certains m'ont demandé de publier. C'est, pour l'instant, hors de question. D'abord, j'ai appris à aimer ce court contact hebdomadaire et... gratuit pour le lecteur. Ensuite, je n'ai pas le temps. D'autres activités autour de notre musée virtuel ou de l'histoire de Malaucène m'occupent... un peu trop !

Joyeuses Pâques !

Ci-contre, Louis Astaud, souriant et malicieux, d'après une photo parue dans le n° 42 des Carnets du Ventoux (article écrit par sa petite fille).

Jacques Galas
4 avril 2015

L'Occupation autour de Carpentras (1) 1941 : L'exemple du facteur-receveur Louis Astaud au Barroux

En 1941, on sent qu'un vent de grogne s'est levé chez certains. "La partie saine de la population" (au mieux des maréchalistes) se tait ou obéit. D'autres, "des incorrigibles" entretiennent "la culture du mécontentement".

Le contexte général

Mai 1941. Rapport du sous-préfet au préfet : *"Beaucoup de fonctionnaires n'ont pas encore compris que la période était définitivement révolue où il leur était loisible de diviser leur existence en deux parties dont l'une était consacrée à servir l'Etat et l'autre à le combattre. Les agissements d'une part du facteur-receveur du Barroux et d'autre part de deux instituteurs de Sarrians qui ont adhéré à une association dite « Red Star Sarrianais » témoignent de cette incompréhension. Des mesures énergiques seront prises."* Évidemment, adhérer à une association qui se baptise l'Étoile rouge, ça la fout mal !

Juin 1941 : *"À Sault, Mormoiron, Bedoin, quelques incorrigibles dénigrent l'œuvre de redressement nationale. Ils sont avertis que ça ne peut durer. Léonce Bernard de Mormoiron est déféré au Parquet pour menées antinationales."*

Et ce sont souvent des fonctionnaires qui sont cités.

Août 1941 : *"Des fonctionnaires entretiennent la culture du mécontentement. Leur déplacement est envisagé :*

- Le départ de Mme Sarda, institutrice à Althen, mettrait fin aux activités de son mari. Idem pour Teissonnière, facteur à Althen.

- Mme Stephan, institutrice à Carpentras, Faure et Emphoux (Venasque et Cairanne) et Mme Bernard, institutrice à Saint-Léger."

À Vaison, le maire, Ulysse Fabre, va démissionner en septembre. Il avait une forte emprise sur sa région et cela aurait pu engager certains à suivre son exemple.

Pourtant, côté vie quotidienne et disons-le clairement, côté "bouffe" tout se passe pas trop mal. Le sous-préfet écrit que les récoltes ont été bonnes, que les paysans ont bien vendu et que "le peuple" a de quoi manger. Simplement, ce peuple tremble préventivement à l'approche de l'hiver. Aura-t-on suffisamment de charbon pour se chauffer et de quoi se nourrir dans les mois à venir ? Dans tous les domaines, la peur alimente des rumeurs que nous traiterons dans un feuillet spécial.

Le Ventoux, hebdomadaire local très lu, vient d'être pris en

main par le marquis des Isnards et, de côté-là au moins, le Maréchal ne craint rien ! Les curieux peuvent aller consulter les exemplaires de l'époque à l'Inguimbertaine à Carpentras, ils constateront que je n'exagère pas...

Et puis *"Un correspondant de Malaucène m'écrit : « les insuccès répétés des armées anglaises déconcertent les adeptes les plus fervents »* nous dit le sous-préfet. Si le correspondant malaucénien, "généralement bien informé" le dit...

Oui, mais au Barroux...

Au Barroux, comme à Bedoin, Villes, Sault ou Mormoiron, il y a des têtes dures. Le sous-préfet fait sa tournée des popotes à l'automne et constate : *"Au Barroux, je n'ai pas constaté la même compréhension. Trop de militants des partis du Front Populaire y pratiquent encore la culture du mécontentement."* Raymond Favier, toujours vivant se souvient.

Mais il y avait aussi le facteur, Louis Astaud. *"En 1940, il était le seul à posséder un poste radio et il est le seul du village à avoir entendu l'appel de De Gaulle. Il était facteur. A la Poste, il y avait une affiche où Pétain tendait la main à un ouvrier. L. Astaud a créé deux bulles de BD. Pour l'ouvrier : « Vive De Gaulle ». Pour Pétain « Bravo mon ami ! ». Astaud a été renvoyé et condamné."* Il a gagné sa vie tant bien que mal et celle de sa famille en faisant des petits boulots. Il se murmure qu'une intervention d'un maire influent aurait pu atténuer la lourdeur de la peine. C'est en effet une époque où on ne rigolait pas devant "de tels crimes contre le relèvement de l'État"

Mais voyons cela, côté État précisément. Rapport sous-préfet du 14 juin : *"D'autre part, par rapport spécial en date de ce jour, je vous saisis de propositions tendant à déférer au Parquet d'Orange Monsieur Astaud, facteur-*

receveur des postes au Barroux qui, le 3 mai dernier, a été surpris en train de tracer sur une affiche apposée à l'occasion du 1er mai des inscriptions d'inspiration gaulliste." "A été surpris" : il y a donc eu un ou des mouchards... Le père Astaud que j'ai connu (je pense qu'on s'aimait bien !) m'a confié qu'à la Libération, un groupe de Résistants est venu le voir en lui disant qu'ils avaient arrêté le mouchard et qu'il pouvait venir "pour y faire sa fête." Eh bien, notre bel homme (et belle âme), leur a répondu : *"Qu'on le juge, je n'ai rien de plus à dire ou à faire..."*

On oublie un peu trop facilement, les souffrances de ceux qui ont eu le courage de s'élever, durant cette période plus que dangereuse, tous seuls, contre l'idéologie dominante de l'époque au risque de perdre leur situation et leur vie...



Reconstitution très approximative du "crime du Facteur Astaud"